

Quand tu étais là, moi, je ne pensais pas.
Je disais que la vie, ça vaut l' coup d'être vécu.
Quand tu étais là, moi, je ne pensais pas.
J'avais dans l'infini, un verre' d'amour jamais trop bu.
Quand tu étais là, il y avait les oiseaux,
Et des poissons dans l'eau,
Et dans mon cœur il faisait beau.

Reviens moi, je t'en supplie, reviens moi.
Regarde, j'ai les mains qui tremblent, et dans mon cœur, ça pue novembre,
Pourtant on est en plein juillet.
Reviens moi, je t'en supplie, reviens moi.
Rappelle toi nous deux ensemble, nos mots d'amour, nos rires tendres,
Nos jeux violents sur lits défaits.
Reviens moi.
Reviens moi.

Quand tu étais là, moi je parlais de toi,
Je citais comme lois, les mots qu'à deux on a parfois.
Quand tu étais là, il y avait des roseaux,
Des mers et des bateaux,
Et je vivais sur tes photos.

Reviens moi, je t'en supplie reviens moi.
Écoute' les mots d'une prière, serre' fort la main qui te recherche,
Qui fait du bruit sur toute' la terre.
Reviens moi, je t'en supplie, reviens moi.
Bercé d'une' infinie croisière', j'irai tous les jours à la pêche,
Aux mots d'amour pour mieux te plaire'.
Reviens moi.
Reviens moi.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr